

mais il ne lui pardonnoit pas d'avoir eu assez de mérite pour le forcer à lui donner sa fille. Quand le sentiment d'estime dominoit, il étoit charmé de voir l'époux de *Blanche* se faire une réputation éclatante. Quand le dépit prenoit le dessus, il n'étoit pas fâché de lui voir éprouver des revers. Il invitoit, pour ainsi dire, le malheur contre un bonheur trop constant qui fatiguoit son orgueil et sa jalousie. Ainsi il le força, dans la crainte de quelque surprise dont l'égide conjugale ne l'auroit peut-être pas garanti, de se retirer encore chez les Vénitiens et de reprendre le commandement de leurs troupes. Non-seulement il envoya ses plus braves généraux contre son gendre, mais encore il aida le pape et les ennemis de *Sforce* à s'emparer de ses possessions. Cependant on remarque que, quand le gendre étoit trop pressé, le beau-père diminueoit les forces de ses généraux, de peur que leurs succès ne devinssent trop décisifs et ne causassent des pertes irréparables à l'époux de sa fille : étrange conduite, qu'on ne conçoit guère que lorsqu'on est accoutumé à réfléchir sur les bizarreries du cœur humain.

Malgré ces variations, l'estime pour son gendre et l'amour pour sa fille l'emportoient chez *Philippe*. Comme il n'avoit point d'enfans légitimes, il nomma pour son successeur le mari de *Blanche*, et mourut avant de rétracter ce bienfait par un autre testament qu'il méditoit. La couronne qu'il laissa à *Sforce* n'étoit pas sans épines. Le fruit qu'il avoit recueilli de sa singulière conduite à l'égard de son